

Laura
Lamiel

« du miel
sur un
couteau »

19.09 –
09.10.21

A project of
Cahn
Contemporary
Steinentorstr. 19
Basel
and
Marcelle Alix

**“honey
on a knife”**

**« du miel
sur un
couteau »**

**„honig am
messer“**

“Laura Lamiel’s studio is always and consecutively an installation as a whole. It is the artworks that produce the studio and embody it, that enable the exhibition of itself.”

From September 19 until October 09, 2021, Cahn Contemporary opens in a new space—over 500 m², located in the city centre of Basel, Steinentorstrasse 19—a large-scale exhibition of French artist Laura Lamiel (born in 1948), in close collaboration with Marcelle Alix, her Parisian gallery.

This presents an opportunity to discover the singular place within the artistic landscape that Laura Lamiel’s artwork has occupied for several decades. The decisive turn operated by her work at the beginning of the 2000s will be apparent in Cahn Contemporary’s space, as well as the internal logic of a remarkably wide approach in which a game of opposites continually causes new forms: between the exhibition space and the studio, immaculate surfaces and the affective weight of materials reflected upon them, the awakening of the mind and a lover’s touch.

The exhibition *Honey on a knife* stands as a model of congruence and interdependency between the five installations imagined by Laura Lamiel and Cahn Contemporary’s exhibition space, in a way that is pleasantly liberating for the body while moving around.

This cohabitation results from a dialogue between two organisations—one specialising in ancient art, and the other being the closest to contemporary forms—which met in 2019 in Basel. Both galleries view the work of art as a living organism, endowed with a sense of agency.

The galleries’ co-sponsored exhibitions at Cahn Contemporary’s French location,

« L'atelier de Laura Lamiel est toujours et successivement une installation dans son entier. Ce sont les œuvres qui travaillent l'atelier et qui viennent lui donner corps, le mettre en exposition de lui-même ».

Du 19 septembre au 9 octobre 2021, Cahn Contemporary inaugure dans un nouvel espace de plus de 500 m² situé dans le centre-ville de Bâle, Steinentorstrasse 19, une exposition de grande ampleur de l'artiste française Laura Lamiel (née en 1948), en étroite collaboration avec Marcelle Alix, sa galerie parisienne.

Cette exposition est l'occasion de découvrir la place singulière que l'œuvre de Laura Lamiel occupe depuis plusieurs décennies dans le paysage artistique. L'important virage que ce travail a opéré au début des années 2000 sera visible dans l'espace de Cahn Contemporary, ainsi que la logique interne d'une démarche remarquablement ouverte où le jeu des contraires engendre sans cesse de nouvelles formes : entre espace d'exposition et atelier, surfaces immaculées et charge affective des matériaux, éveil de l'esprit et contacts amoureux.

L'exposition *du miel sur un couteau* est un modèle de compatibilité et d'interdépendances entre les cinq installations pensées par Laura Lamiel et l'espace d'exposition de Cahn Contemporary, agréablement décomplexant pour le corps qui s'y déplace. Cette cohabitation est le résultat du dialogue entre deux structures (l'une à l'initiative d'une galerie spécialisée en art ancien, l'autre au plus proche de formes actuelles) qui se sont connues en 2019 à Bâle et s'entendent sur une même

„Das Atelier von Laura Lamiel ist immer und zwar ununterbrochen eine Installation als Ganzes. Es sind die Kunstwerke, die das Atelier bilden und verkörpern und es als eigenständiges Objekt zur Schau stellen.“

Vom 19. September bis 9. Oktober 2021 zeigt die Galerie Cahn Contemporary in enger Zusammenarbeit mit ihrer Pariser Galerie Marcelle Alix in neuen, über 500 Quadratmeter großen Räumlichkeiten in der Steinentorstraße 19 in der Basler Innenstadt eine große Ausstellung der französischen Künstlerin Laura Lamiel (geb. 1948).

Diese Ausstellung bietet die Gelegenheit, den einzigartigen Platz zu entdecken, den Laura Lamiels Werk seit mehreren Jahrzehnten in der Kunstrandschaft einnimmt. Der bedeutende Wandel, den diese Arbeit in den frühen 2000er Jahren vollzog, wird sich in den Ausstellungsräumen von Cahn Contemporary zeigen, ebenso die innere Logik eines bemerkenswert offenen Ansatzes, bei dem das Spiel der Gegensätze ständig neue Formen hervorbringt: zwischen Ausstellungsraum und Atelier, makellosen Oberflächen und der emotionalen Aufladung von Materialien, Erweckung des Geistes und Liebesbeziehungen.

Die Ausstellung *Honig am Messer* ist ein Modell der Kompatibilität und Interdependenz zwischen den fünf von Laura Lamiel konzipierten Installationen und dem Ausstellungsraum von Cahn Contemporary: angenehm unkompliziert für diejenigen,

mains amies (friendly hands) (2019) and *parti·e·s hier (gone yesterday)* (2020) have enabled several artists represented by Marcelle Alix to connect intuitively to artifacts and to experience highly charged emotions triggered by each of them. Arising from this dialogue are new intentions and cross relationships, through which a non-linear understanding of art coalesces in our present. On these occasions, Laura Lamiel has heightened the haptic power of her installations, taking advantage of the domestic spaces of Cahn Contemporary in France and inviting one to observe, at one's own pace, archeological objects and non-fetishized artworks in the calm serenity of an office room or a bedroom.

Confronted with the brutalist architecture of Cahn's new space in Basel, Laura Lamiel proposes installations that capture us entirely by their scale, their colours, and their reflective properties. Her work does not shy away from small spaces nor of places in which the size of rooms provokes a certain bodily disorientation. Former artworks are revisited and experiment new configurations or "permutations" in her own words.

Archaeological objects embedded in this original project relay the explorations of the body that Laura Lamiel has always pursued.

It was during a stay at Galerie Cahn in Basel that the artist spent time seeking contact with ancient artifacts, from which she creates an intermediate symbolic space.

A reversal takes place in the exchange arising from these encounters: emanating from these artifacts with timeless mysteries, palpitations seek to reach with their breath the viewers who are, in turn, observed.

honey on a knife is an oxymoron that can be used to evoke Laura Lamiel's entire art practice, constantly suggesting antagonisms and complementarities. It is within this gap between two opposites, continuously calling out to each other, that the artist builds her identity.

une perception de l'œuvre d'art comme un corps vivant pourvu d'une capacité d'agir.

Les expositions *mains amies* et *parti·e·s hier*, organisées conjointement en 2019 et 2020 dans l'espace de Cahn Contemporary à Bagnolet (France), ont permis à plusieurs artistes représenté·e·s par la galerie Marcelle Alix de se connecter intuitivement à des reliques et de voir ce qui se déclenche de très émotionnel en chacun·e. Ce dialogue modèle de nouvelles intentions et relations croisées par lesquelles une histoire de l'art non-linéaire s'installe dans notre présent. À ces occasions, Laura Lamiel a renforcé le pouvoir haptique de ses installations en profitant des espaces domestiques de Cahn Contemporary en France pour nous inviter à observer à notre rythme objets archéologiques et œuvres d'art non fétichisés, dans le calme feutré du bureau ou de la chambre.

Face à l'architecture de type brutaliste de l'espace bâlois, Laura Lamiel propose des installations qui nous saisissent par leurs échelles, leurs couleurs et leurs reflets. Son travail ne craint ni les petits espaces, ni les lieux où la taille des salles entraîne une certaine désorientation des corps. Les œuvres plus anciennes sont réinterprétées et connaissent de nouvelles configurations ou « permutations », selon ses mots.

Les objets archéologiques intégrés dans ce projet inédit relaient les explorations du corps que Laura Lamiel mène depuis un moment déjà. C'est au cours d'un séjour à la Galerie Cahn à Bâle que l'artiste a longuement cherché des connivences avec des trésors de l'art archaïque, à partir desquels elle crée un espace symbolique intermédiaire. Dans l'échange qui naît de ces confrontations s'opère un renversement : les palpitations qui émanent de ces objets aux mystères intemporels cherchent à toucher de leur souffle les spectateur·trice·s à leur tour regardé·e·s.

du miel sur un couteau est un oxymore que l'on peut utiliser pour évoquer l'ensemble du travail artistique de Laura Lamiel. Toute sa démarche suggère des antagonismes et des complémentarités. C'est dans cet écart entre deux choses qui s'appellent sans cesse que l'artiste construit son identité.

Isabelle Alfonsi,
Cecilia Becanovic,
Manon Burg,
Jean-David Cahn,
Sarah Lévénes

die sich zwischen ihnen bewegen. Diese Kohabitation ist das Ergebnis eines Dialogs zwischen zwei Strukturen (die eine auf Initiative einer auf antike Kunst spezialisierten Galerie, die andere näher an aktuellen Formen), die sich 2019 auf der Liste Art Fair Basel begegneten und dieselbe Wahrnehmung des Kunstwerks als lebendigen Körper mit der Fähigkeit zu handeln hatten.

Die gemeinsam organisierten Ausstellungen *mains amies* (*freundschaftliche Hände*) (2019) und *parti·e·s hier* (*gestern gegangen*) (2020) ermöglichen es mehreren von der Galerie Marcelle Alix vertretenen Künstler·innen, sich intuitiv mit Relikten zu verbinden und zu sehen, was bei jedem·r von ihnen die meisten emotionalen Gefühle auslöst.

Dieser Dialog schafft neue Intentionen und Querverbindungen, durch die eine nicht-lineare Kunstgeschichte in unserer Gegenwart etabliert wird. Bei diesen Gelegenheiten hat Laura Lamiel die haptische Kraft ihrer Installationen verstärkt, indem sie die häuslichen Räume von Cahn Contemporary in Frankreich nutzte und uns einlud, archäologische Objekte und nicht-fetischisierte Kunstwerke in der gedämpften Stille des Büros oder des Schlafzimmers ganz individuell zu betrachten.

Konfrontiert mit der brutalistischen Architektur des Basler Ausstellungsraums, zeigt Laura Lamiel Installationen, die uns durch ihren Maßstab, ihre Farben und ihre Reflexionen ergreifen. Ihre Arbeit befürchtet weder kleine Räume noch Orte, deren

Größe zu einer gewissen Desorientierung der Besucher·innen zu führen vermag. Ältere Werke werden neu interpretiert und erfahren neue Rekonfigurationen oder „Permutationen“, wie sie es nennt. Die archäologischen in dieses neue Projekt integrierten Objekte sind eine Fortsetzung der Erkundung des Körpers, die Laura Lamiel schon seit einiger Zeit durchführt. Während eines Aufenthaltes in der Basler

Galerie Cahn suchte die Künstlerin lange nach Anknüpfungspunkten an die Schätze archaischer Kunst, aus denen sie einen symbolischen Zwischenraum schafft.

In dem Austausch, der sich aus diesen Konfrontationen ergibt, findet eine Umkehrung statt: Die Palpitationen, die von diesen zeitlos geheimnisvollen Objekten ausgehen, sollen die Betrachter·innen, die ihrerseits angeschaudt werden, mit ihrem Atem berühren.

Honig am Messer ist ein Oxymoron, mit dem sich das gesamte künstlerische Schaffen von Laura Lamiel beschreiben lässt.

Ihr Ansatz suggeriert Antagonismen und Komplementaritäten. Es ist diese Lücke zwischen zwei sich ständig gegenseitig befragenden Dingen, in der die Künstlerin ihre Identität aufbaut.





7

Over decades, Laura Lamiel has built an exceptional artistic identity. In fact, her work and vocabulary have never ceased to evolve, incorporating new elements, and continually blurring the boundaries between the exhibition space and the studio. In the 1990s, after abandoning the frontality of painting, she started making installations where colour and light play an essential role.

Her structures, in particular her cells, are as inspired by psychoanalysis as by spiritual cosmology. They host a repertoire of sensible forms constituted by found objects, collections and certain taxonomies of materials which contrast with the immaculate surfaces of steel that she illuminates with fluorescent tubes. In the 2000s, following the cells, she developed other apparatuses – playing with the transparency and reflective nature of oneway mirrors; creating penetrable or buried spaces – while amplifying the biographical and affective charge of the adopted materials.

Born in 1948, Laura Lamiel lives in Paris.

Kunstverein Langenhagen, La Verrière, Brussels, La Galerie-art center, Noisy-le-Sec, Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne or The Museum of Modern Art in Rio de Janeiro have all organised solo exhibitions of her work. It was also shown at Malmö Konsthall, Biennale de Rennes, Mac/Val, Biennale de Lyon, Fundacio Joan Miro and Centre Pompidou. Laura Lamiel recently participated to the exhibition *Future, ancient, fugitive* at Palais de Tokyo. An important monographic publication was published by Paraguay Press in 2019 at the occasion of her latest personal show at CRAC-Contemporary Art Center in Sète.

Source: *Laura Lamiel: LL*, monographic publication, ed. Paraguay Press, 2019

Laura Lamiel

Laura Lamiel a construit, au fil de plusieurs décennies, une identité artistique exemplaire par une œuvre qui ne cesse, jusqu'à aujourd'hui, d'évoluer et d'agréger de nouveaux éléments de vocabulaire, brouillant les frontières entre espace d'exposition et atelier. Une fois abandonnée la frontalité du tableau, elle a développé à partir des années 1990 des installations dans l'espace dont la couleur et la lumière sont des paramètres essentiels. Ses structures –ses cellules, notamment– empruntent autant à la psychanalyse qu'à une certaine cosmologie spirituelle et accueillent un répertoire de formes sensibles, constitué d'objets trouvés, de collections, de certaines taxonomies de matériaux mis en tension avec les surfaces immaculées du métal illuminé par les tubes fluorescents. Depuis les cellules, elle a développé dans les années 2000 d'autres dispositifs –la transparence et la réflexion du miroir espion, les espaces pénétrables ou enfouis– et amplifié la charge biographique et affective des matériaux qu'ils accueillent.

Née en 1948, Laura Lamiel vit à Paris. Le Kunstverein Langenhagen, La Verrière, Bruxelles, La Galerie de Noisy-le-Sec, le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne ou celui de Rio de Janeiro ont organisé des expositions personnelles de son travail. Il a également été montré à la Konsthall de Malmö, la Biennale de Rennes, au Mac/Val, à la Biennale de Lyon, à la Fondation Joan Miró ou au Centre Pompidou. Laura Lamiel a récemment participé à l'exposition *Futur, ancien, fugitif* au Palais de Tokyo. Une importante publication monographique est parue chez Paraguay Press en 2019 à l'occasion de son exposition personnelle au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète.

Source: *Laura Lamiel: LL, catalogue monographique*, ed. Paraguay Press, 2019

Laura Lamiel konnte sich bereits über Jahrzehnte als Ausnahmekünstlerin etablieren. Ihr künstlerisches Schaffen hat sich bis heute stetig weiterentwickelt, so dass sich durch den Einsatz des ihr eigenen Vokabulars mit neuen Elementen, die Grenzen zwischen Ausstellung und Atelier verwischen. In den 90er Jahren erkannte Laura Lamiel, dass die Leinwand ihrem künstlerischen Schaffen Grenzen setzte und begann deshalb Installationen zu kreieren, bei denen Farben und Licht eine ausschlaggebende Rolle spielen. Ihre Strukturen, insbesondere aber ihre Zellen, basieren auf einer Inspiration durch Psychoanalyse aber auch durch spirituelle Kosmologie. Sie nehmen ein Repertoire sensibler Formen auf, das sich aus gefundenen Objekten, Kollektionen und bestimmten Materialtaxonomien zusammensetzt. Diese werden in Beziehung zu makellosen, mit Leuchtstofflampen ausgeleuchteten Metalloberflächen gesetzt und lassen so einen spannenden Kontrast entstehen. Nach ihren Zellen hat Laura Lamiel in den 2000er Jahren Installationen entwickelt, die mit Transparenz und der einseitigen Spiegelung von Spionspiegeln spielen oder durchlässige oder verborgene Räume entstehen lassen – und zeigt dabei die biografische und emotionale Seite der verwendeten Materialien auf.

Laura Lamiel (*1948) lebt in Paris. Einzelausstellungen der Künstlerin bisher: Kunstverein Langenhagen, La Verrière, Bruxelles, La Galerie de Noisy-le-Sec, Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, Museum für moderne Kunst, Rio de Janeiro. Ihre Arbeiten wurden außerdem in der Kunsthalle Malmö, an der Biennale in Rennes, im Mac/Val, an der Biennale in Lyon, in der Fondation Joan Miró, und im Centre Pompidou gezeigt. Laura Lamiel hat kürzlich auch an der Ausstellung *Futur, ancien, fugitif* im Palais de Tokyo, teilgenommen. 2019 hat der Verlag Paraguay Presse eine umfangreiche monografische Publikation zu Laura Lamiels Einzelausstellung im Centre Régional d'Art Contemporain de Sète herausgebracht.

Quelle: *Laura Lamiel: LL, monografischer Katalog*, Hrsg. Paraguay Press, 2019

«J'ai vu les buffles d'eau», 2019

Laura Lamiel dedicated the first years of her career as an artist to painting, searching for a white and vibrant light specific to the monochrome. From the mid-1980s, she has gradually moved from the wall to the ground. This anchoring is particularly apparent in the construction of the artwork *I've seen water buffalo*, which one discovers after ascending several steps at the entrance of her exhibition at Cahn Contemporary. A series of acrylic paintings fixed under glass is installed on the floor, in a grid pattern over a large space punctuated by pillars. Each glass panel is angled above a mirror plate of the same dimensions, the artist playing with a tension between the fragility of materials and their equilibrium. Acting as "metaphors of a greenhouse" divided into three furrows, they offer a perspective on her pictorial gesture that is no longer frontal, but mediated by the reflection, perceived from the reverse side. "The re-introduction of painting, crucial in my practice, is for me something rather bright, aquatic, plant-like and sensory," the artist writes. The radiant axes arranged under each painted glass panel emphasize fluctuations of forms, sometimes revealing topographies and craters within the pictorial material. In the interstice between the painting and the mirror, the artist has carefully placed exhibition catalogues, art magazines, glasses, suitcases, and fabrics coming from her work space. Archeological artefacts from Galerie Cahn and contemporary items mingle by sliding. These pieces, stemming from geographies and temporalities necessarily distant, coexist in a way of a lightning encounter rather than a distinction.

I've seen water buffalo
Tempered glass,
paintings fixed under
glass, metal frames,
fluorescent tubes, books,
cactus and plant moss,
suitcases, objects from
the artist's collection.
Variable dimensions

Verres trempés, peintures
fixées sous verre,
cadres en métal, tubes
fluorescents, livres,
cactus et mousse
végétale, valises,
objets de la collection
de l'artiste.
Dimensions variables

Ich sah Wasserbüffel
Gehärtetes Glas,
Bilder hinter Glas,
Metallrahmen,
Leuchtstoffröhren,
Bücher, Kakteen
und Pflanzenmoos,
Koffer, Objekte
aus der Sammlung
der Künstlerin.
Verschiedene Größen

I've seen the water buffalo unfolds from a sense of wonder felt by Laura Lamiel towards what is growing and the eventuality of loss. She suggests to remain mindful to the state of astonishment one feels when one takes the time to see the growth of what has been sown, whether it be the seed or the knowledge, without forgetting its fleeting nature. Thus, a sort of aspiration moves through the installation, which purpose seems to attract our gazes as well as our bodies towards spaces that are full of the unexpected.

Laura Lamiel a consacré les premières années de sa réflexion plastique à la peinture, en quête d'une lumière blanche et vibrante propre au monochrome. A partir du milieu des années 1980, elle passe progressivement du mur au sol. Cet ancrage est particulièrement manifeste dans la construction de l'œuvre *J'ai vu les bulles d'eau*, que l'on découvre après avoir monté quelques marches depuis l'entrée de son exposition chez Cahn Contemporary. Quadrillant un vaste espace ponctué de colonnes, une série de peintures à l'acrylique fixées sous verre est installée au sol. Chaque panneau de verre est incliné au-dessus d'une plaque de miroir aux dimensions identiques, l'artiste prenant soin de jouer sur une tension entre la fragilité des matériaux et leur mise en équilibre. Ces « métaphores de serres » réparties en trois sillons nous offrent un point de vue qui n'est plus frontal sur son geste pictural, mais médié par le reflet, perçu depuis l'envers. « La ré-introduction de la peinture, capitale dans mon travail, c'est ici pour moi quelque chose d'assez lumineux, aquatique, végétal et sensoriel » écrit l'artiste. Les axes lumineux disposés sous chaque panneau de verre peint accentuent les variations formelles, révélant parfois des reliefs et des cratères dans la matière picturale. Dans l'interstice entre la peinture et le miroir, l'artiste a soigneusement positionné des catalogues d'exposition, des revues d'art, des verres, des valises et des textiles provenant de son espace de travail. Par glissement, se mêlent aux artefacts contemporains des objets archéologiques prélevés dans la collection de la Galerie Cahn. Ces pièces issues d'espaces et de temporalités forcément éloignées cohabitent non pas sur le mode de la distinction mais de la rencontre fulgurante.

J'ai vu les bulles d'eau se déploie depuis une sensation d'émerveillement ressentie par Laura Lamiel face à ce qui se développe et à la possibilité d'une perte : rester attentive à l'éblouissement qui peut exister lorsque l'on prend le temps de voir croître ce qui a été semé, que ce soit la graine ou la connaissance, sans en oublier le caractère éphémère. Chemine alors dans

l'installation comme une aspiration à attirer nos regards et nos corps vers des espaces qui regorgent d'imprévus.

Sarah Lévènès

Laura Lamiel widmet die ersten Jahre ihrer künstlerischen Reflexion der Malerei und ist auf der Suche nach einem weißen, lebendigen Licht, das der Monochromie eigen ist. Ab Mitte der 1980er Jahre geht sie nach und nach von der Wand zum Boden über. Besonders deutlich wird diese Verankerung in der Konstruktion der Arbeit *Ich sah Wasserbüffel*, die nach ein paar Stufen hinter dem Eingang ihrer Ausstellung bei Cahn Contemporary zu sehen ist. Eine Reihe von Acrylbildern unter Glas ist auf dem Boden installiert und umrahmt einen großen, mit Säulen versehenen Raum. Jede Glasplatte ist über eine gleich große Spiegelplatte gekippt, wobei die Künstlerin mit der Spannung zwischen der Fragilität der Materialien und ihrer Balance spielt. Diese in drei Rillen ausgebreiteten „Gewächshausmetaphern“ bieten uns einen Blickwinkel, der nicht mehr frontal auf ihre bildnerische Geste gerichtet ist, sondern durch die von der Rückseite wahrgenommene Spiegelung vermittelt wird. „Die Wiedereinführung der Malerei, die in meiner Arbeit von entscheidender Bedeutung ist, hat für mich hier etwas sehr Leuchtendes, Aquatisches, Vegetatives und Sensorisches,“ schreibt die Künstlerin. Von unten zu arbeiten und Licht durch Leuchtstoffröhren hervorzubringen, verweist auf eine Raumanalyse, die sie stets vom Atelier in den Ausstellungsraum projiziert. Die unter jeder bemalten Glasscheibe angebrachten Lichtachsen akzentuieren die formalen Variationen und lassen

manchmal Reliefs und Krater im Bildmaterial erkennen. Im Zwischenraum zwischen dem Gemälde und dem Spiegel hat die Künstlerin Ausstellungskataloge, Kunstmagazine, Brillen, Koffer und Textilien aus ihrem Arbeitsraum sorgfältig positioniert. Zeitgenössische Artefakte werden mit archäologischen Objekten aus der Sammlung der Galerie Cahn gemischt. Diese Objekte aus zwangsläufig entfernten Räumen und Zeitlichkeiten koexistieren nicht im Modus der Unterscheidung, sondern der fulguranten Begegnung. *Ich sah Wasserbüffel* entfaltet sich aus einem Gefühl der Verwunderung, das Laura Lamiel angesichts dessen, was entsteht, und der Möglichkeit eines Verlustes empfindet: aufmerksam zu bleiben für die Verblüffung. Und die kann es geben, wenn man sich die Zeit nimmt, das Gesäte wachsen zu sehen, sei es das Saatgut oder das Wissen, ohne deren Vergänglichkeit zu vergessen. Die Installation ist ein Bestreben, unsere Augen und Körper auf Räume zu lenken, die voll von Unerwartetem sind.



12



13



14



15

«Sans titre», 2000–2021

Untitled
Steel bars, wood,
fluorescent tube.
250×250×30 cm

Barres en acier,
bois, tube fluorescent.
250×250×30 cm

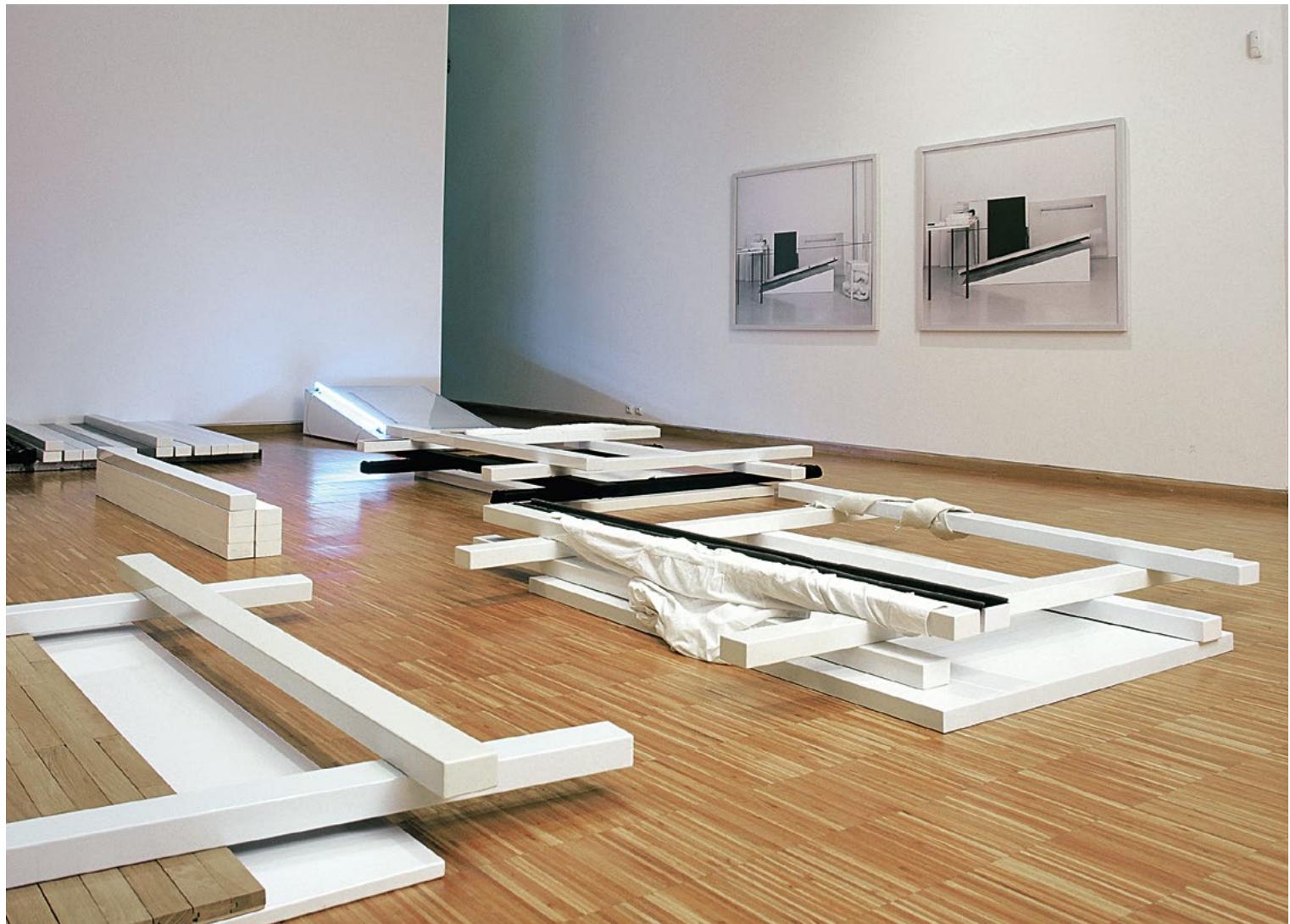
Ohne Titel
Stahlstangen, Holz,
Leuchtstoffröhre.
250×250×30 cm

This white and luminous modular sculpture, inspired by abstract and minimalist art from the second part of the 20th century, evokes an archaeological excavation method called stratigraphy: simply laid on the ground, a dozen steel bars overlap and intersect, forming a square defined by a 30 cm empty space. This layout generates a subtle reflection on the way in which painting and ground are articulated. Certain bars repeat and are distinguished by a great variety of white hues. A fluorescent tube projects its light from the ground, as a committed companion whose luminous intensity supports the bars, punctuates the spacing between them and opens up to an experience of the artwork as a site. This arrangement is a sequence responsive to the present, accompanying the form in its becoming. The latter emerges in the studio and carries on its metamorphosis upon contact with the exhibition space—here a spatial recess flooded with natural light—in a perfect state of coalescence, a sort of bustling void. This sculpture reaches its equilibrium at the very moment of interaction between the elements of the artist's inner grammar. Laura Lamiel has resorted to this grammar to analyze and keep in mind exhibition spaces, as well as contemplate what unites two spaces, two times, two objects, two bodies or even two phenomena and their subtle variations.

Cette sculpture modulaire blanche et lumineuse, inspirée par l'art abstrait et minimalist de la seconde partie du xx^e siècle, évoque une méthode de fouille archéologique appelée stratigraphie : simplement posées au sol, une dizaine de barres d'acier se superposent et se croisent pour former un carré défini par un vide de 30 cm. De cette mise en forme découle une méditation subtile sur la manière dont s'articulent peinture et support. Certaines barres se redoublent et se distinguent par une grande variété de tonalités de blanc. Un tube fluorescent projette sa lumière depuis le sol, compagnon investi dont l'intensité lumineuse porte les barres, rythme les intervalles et ouvre sur une expérience de l'œuvre en tant que lieu. Cet arrangement est un enchaînement adapté au présent qui accompagne la forme dans son devenir. Celle-ci naît dans l'atelier et poursuit sa mutation au contact de l'espace d'exposition –ici un repli d'espace inondé de lumière naturelle—dans une concentration parfaite ou un vide actif. Le point d'équilibre de cette sculpture se manifeste au moment où interagissent les éléments de cette grammaire intérieure sur laquelle Laura Lamiel s'est toujours appuyée pour analyser tout type d'espace, les garder en mémoire et envisager d'autres réflexions sur ce qui unit deux espaces, deux temps, deux objets, deux corps ou encore deux phénomènes aux variations très subjectives.

Cecilia Becanovic

Diese weiße, leuchtende modulare Plastik, die von der abstrakten und minimalistischen Kunst der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts inspiriert ist, erinnert an eine archäologische, Stratigraphie genannte Ausgrabungsmethode: ein Dutzend Stahlstangen sind einfach auf den Boden übereinander gelegt und kreuzen sich, um ein Quadrat zu bilden, das durch einen 30 cm großen Abstand definiert ist. Aus dieser Formgebung ergibt sich eine subtile Meditation über die Art und Weise, wie sich Malerei und Träger artikulieren. Einige Stangen sind doppelt und zeichnen sich durch eine Vielzahl von Weißtönen aus. Eine Leuchtstoffröhre projiziert ihr Licht vom Boden her, ein integrierter Begleiter, dessen Leuchtkraft die Stangen trägt, den Intervallen Rhythmus verleiht und eine Erfahrung des Werkes als Ort anbietet. Diese Anordnung ist eine der Gegenwart angepasste Sequenz, die die Form in ihrem Werden begleitet. Sie wird im Atelier geboren und setzt ihre Mutation im Kontakt mit dem Ausstellungsraum—in diesem Fall ein umgrenzter, von natürlichem Licht durchfluteter Raum—in perfekter Konzentration oder aktiver Leere fort. Der Gleichgewichtspunkt dieser Plastik zeigt sich in dem Moment, in dem die Elemente dieser inneren Grammatik zusammenwirken, auf die sich Laura Lamiel seit jeher stützt, um jede Art von Raum zu analysieren, sie im Auge zu behalten und andere Überlegungen darüber anzustellen, was zwei Räume, zwei Zeiten, zwei Objekte, zwei Körper oder zwei Phänomene mit sehr subjektiven Variationen vereint.



Laura Lamiel erects in the Cahn Contemporary space a series of copper tables upon which are displayed the drawings of her series *Intimate territories*, made with red ink during the Spring 2020 lockdown in France. The practice of drawing requires a certain inwardness, an intimacy which these tables reproduce, as sorts of “instances de travail (working bodies)” according to the artist.

Copper is a material that Laura Lamiel has used in her installations for almost a decade: besides the feeling of warmth that emerges from the metal, there is also a form of murky shimmering that the artist seeks. Showing the drawings in a stack, passing from one to the other, reordering the pile enables the exhibition visitors to measure themselves to the different scales of the exhibition, “to travel from the exterior space towards the inner world of the small item.” In these drawings, Laura Lamiel doubles this movement from the outside to the inside by multiplying body patterns: heads, hands, genitals and lungs. This work is based on an impulse which then expands as part of a wider vision.

The implementation method is described by the artist as follows:

“I made [these drawings], over several months, late at night. I had the energy, yet I had to wait for it to arrive. I am preparing the paper and inks, and then comes the moment during the night when it is right, when I can go for it, and it can last two or three hours. I began to draw a whole vocabulary of tongues. I rushed to the sheets of paper, scrawling all over them with red lipstick—mouth open, bringing out heads, rhizomes, and plants. I drew blindly, with my nails.”*

*an excerpt from an interview between François Piron and Laura Lamiel, in *Laura Lamiel: LL, monographic publication*, ed. Paraguay Press, 2019

«Territoires intimes», 2020 – 2021

Intimate territories,
Indian Ink, pen, red
lipstick, graphite
on paper, copper tables.
Each drawing
42×29.7 cm

encre de Chine, stylo,
rouge à lèvres, mine
de plomb sur papier,
tables en cuivre.
Chaque dessin
42×29.7 cm

Intime Territorien
Tusche, Feder,
Lippenstift, Grafit auf
Papier Kupfertische.
Jede Zeichnung
42×29.7 cm

Head profile fragment,
probably Agrippina Maior
H. 20.5 cm. Fine-grained
marble. Roman,
1st half of 1st cent. AD

Fragment de profil
de tête, probablement
Agrippina Maior
H. 20.5 cm. Marbre
à grain fin. Romain,
1^{re} moitié du 1^{er} siècle

Kopfprofilfragment,
wohl Agrippina Maior
H. 20.5 cm.
Feinkristalliner
Marmor. Römisch,
1. Hälfte 1. Jh. n. C.



Fourteen cultic objects
and objects of everyday use
H. 4.8–12.4 cm. Kaolin,
red paint. Gallo-Roman,
1st-2nd cent. AD

Quatorze objets cultuels
et objets d'usage courant
H. 4.8–12.4 cm. Kaolin,
peinture rouge.
Gallo-romain, 1^{er}-2^e siècle

Vierzehn Objekte
des Kultes und
alltäglichen Gebrauchs
H. 4.8–12.4 cm, Kaolin
(Pfeifenerde), rote Farbe,
Gallo-Römisch,
1.-2. Jh. n. C.



Laura Lamiel installe dans l'espace de Cahn Contemporary une série de tables en cuivre sur lesquelles elle dispose les dessins de sa série *Territoires intimes*, réalisés à l'encre rouge pendant le confinement en France, au printemps 2020. Le travail du dessin requiert une certaine intériorité, une intimité que reproduisent les tables, sortes « d'instances de travail » selon l'artiste.

Le cuivre est un matériau que Laura Lamiel utilise dans ses installations depuis presque dix ans : à l'impression de chaleur qui se dégage du métal, s'ajoute une forme de miroitement trouble recherché par l'artiste. Montrer les dessins en pile, passer de l'un à l'autre, refaire la pile permet aux visiteurs et visiteuses de se mesurer aux différentes échelles de l'exposition, « aller de l'espace extérieur à l'intériorité du petit objet ». Dans ces dessins, Laura Lamiel double ce mouvement de l'extérieur vers l'intérieur en multipliant les motifs corporels : têtes, mains, sexes puis poumons. Il s'agit d'un travail reposant sur une pulsion qui se prolonge ensuite dans une plus longue vision. La méthode mise en œuvre est ainsi décrite par l'artiste :

« Pendant plusieurs mois, j'ai réalisé [ces dessins], tard dans la nuit. J'avais l'énergie, mais je devais attendre qu'elle arrive, il me fallait avoir le geste juste. Je préparais les encres et les papiers, puis arrive un moment de la nuit où c'est bon, je peux y aller, et cela peut durer deux ou trois heures. J'ai commencé à dessiner tout un vocabulaire de langues ; je me suis précipitée sur des feuilles de papier en les barbouillant de rouge à lèvres, en ouvrant la bouche, en faisant sortir des têtes, des rhizomes, des plantes. J'ai dessiné en aveugle, avec mes ongles ». *

Isabelle Alfonsi

*extrait d'un entretien entre François Piron et Laura Lamiel, in *Laura Lamiel: LL*, catalogue monographique, éd. Paraguay Press, 2019

*Auszug aus einem Gespräch zwischen François Piron und Laura Lamiel, in *Laura Lamiel: LL*, monografischer Katalog, Hrsg. Paraguay Press, 2019

Laura Lamiel installiert in der Galerie Cahn Contemporary eine Reihe von Kupfertischen, auf denen sie die Zeichnungen ihrer Serie *Intime Territorien* arrangiert, die in roter Tinte während des Look-downs im Frühjahr 2020 in Frankreich entstanden. Zeichnen erfordert eine gewisse Innerlichkeit, eine Intimität, die die Tische wiedergeben, eine Art „Arbeitsinstanz“, so die Künstlerin.

Kupfer ist ein Material, das Laura Lamiel seit fast zehn Jahren in ihren Installationen verwendet: Zum Eindruck von Wärme, der von dem Metall ausgeht, gesellt sich eine Form von verschwommenem Schimmer, den die Künstlerin sucht. Die Zeichnungen im Stapel zu zeigen, von einer zur anderen zu blättern und sich den Stapel erneut anzusehen, ermöglicht es den Besucher.innen der Ausstellung, sich mit ihren diversen Maßstäben zu „messen“ und „vom Außenraum zur Innerlichkeit des kleinen Objekts“ zu gehen. In diesen Zeichnungen verdoppelt Laura Lamiel die Bewegung von außen nach innen, indem sie die Körpermotive vervielfältigt: Köpfe, Hände, Geschlechter und dann die Lungen. Es ist eine Arbeit, die auf einem Impuls basiert, der sich zu einer längeren Vision ausweitet.

Die angewandte Methode wird von der Künstlerin wie folgt beschrieben:

„Mehrere Monate lang machte ich [diese Zeichnungen] spät in der Nacht. Ich hatte die Energie, aber ich musste warten, bis sie ankam, um schließlich die richtige Geste zu haben. Ich bereitete die Tinten und das Papier vor, und irgendwann in der Nacht ist dann der richtige Moment da, ich fange an, und es kann zwei oder drei Stunden dauern. Ich begann ein ganzes Vokabular von Sprachen zu zeichnen; ich nahm mir die Papierblätter vor, beschmierte sie mit Lippenstift und offenem Mund und ließ Köpfe, Rhizome, Pflanzen entstehen. Ich habe blind mit den Fingernägeln gezeichnet.“*



20



21



*Large cult statue
of a goddess*
H. 85 cm. W. 38 cm.
D. 46.7 cm. Clay. Western
Greek, end 5th cent. BC

22

*Grande statue
de culte d'une déesse*
H. 85 cm. L. 38 cm.
P. 46.7 cm. Argile.
Grèce-occidentale,
fin du V^e siècle avant J.-C.

*Grosse Kultstatue
einer Göttin*
H. 85 cm. B. 38 cm.
T. 46.7 cm. Ton.
Westgriechisch,
spätes 5. Jh. v. C.



Draped statue of a man
H. 163 cm. Marble. Greek,
Asia Minor, Late
Hellenistic,
ca. 150–100 BC

Statue d'homme drapée
H. 163 cm. Marbre. Grec,
Asie Mineure,
Hellénistique tardif, vers
150–100 avant J.-C

23

Gewandstatue
eines Mannes
H. 163 cm. Marmor.
Griechisch, Kleinasien,
Späthellenistisch, um
150–100 v.C.

«du miel sur un couteau», 2021

Honey on a knife
Glass, mirror, raw steel
chair, fluorescent tubes,
objects from
the artist's collection.
Variable dimensions

Verre, miroir, chaise en
acier brut, tubes
fluorescents, objets de
la collection de l'artiste.
Dimensions variables

Honig am Messer
Glas, Spiegel, Stuhl
aus Rohstahl,
Leuchtstoffröhren,
Objekte aus der
Sammlung der
Künstlerin.
Verschiedene Größen



Spherical bottle
H. 15,5 cm. Whitish glass.
Roman, 3rd cent. AD

Bouteille sphérique
H. 15,5 cm. Verre
blanchâtre.
Romain, 3^e siècle

Bauchige Flasche
H. 15,5 cm. Weissliches
Glas. Römisch, 3. Jh. n. C.

Laura Lamiel's work *honey on a knife*—after which the exhibition is titled—is originally an allegorical expression used to define sexuality, that the artist borrows from a Tibetan monk. The installation is a response to the ambivalent feeling triggered by that expression.

Knives, scissors, blades, and screws are scattered in the midst of a large surface of hand-broken pieces of glass spread on the floor, while other transparent and shimmering containers seem to have survived. These incisive, sharp fragments nevertheless remain brilliant and attractive—a strange fascination emanates from them. Between dread and attraction, this piece invites us to experience the sublime. Through this association of opposites, the artist multiplies the potentialities of the objects she engages with—a new polysemy of materials, both visual and tactile, comes about.

This scene seems to be taken in a state of “in-betweenness”, at a turning point: a chair in precarious balance seems to be about to fall, and pieces of glass are prepared to break at any given time.

The past and upcoming threats are palpable, the work calls upon all our senses. The symbolic and affective force of this synaesthetic installation lies within the correspondence of contraries.

Between a psychoanalytical approach and a spiritual cosmology, the question of passage is also central here. Different chronological strata, without hierarchy nor distinction, meet. Roman glass pieces—millennial travellers—remain miraculous survivors of this event, whereas the mirror on the wall suggests movement towards other realities.

L'œuvre de Laura Lamiel *du miel sur un couteau*, qui donne le titre à l'exposition, est à l'origine une formule imagée pour définir la sexualité, expression que l'artiste emprunte à un moine tibétain. Cette installation serait une réponse au sentiment ambivalent qui en découle.

Des couteaux, ciseaux, lames, vis, s'invitent au milieu d'une large surface de verres brisés à la main et répandus sur le sol, alors que d'autres récipients transparents et scintillants semblent avoir survécu. Ces objets incisifs et coupants n'en restent pas moins brillants et attrayants—une étrange fascination s'en dégage. Entre effroi et attraction, cette pièce nous invite à faire l'expérience du sublime. Par cette association de contraires, l'artiste multiplie les qualités de matériaux utilisés, aboutissant à une polysémie aussi visuelle que tactile.

Cette scène semble prise dans un «entre-deux», dans un moment de bascule : une chaise à l'équilibre précaire paraît prête à chuter, des verres sont comme disposés à se briser incessamment. La mise en danger antérieure et celle à venir sont presque audibles, la pièce fait appel à tous nos sens. Véritable installation synesthésique, c'est dans ce rapport de correspondance entre ce qui s'oppose que réside la force symbolique et affective de l'œuvre de Laura Lamiel.

Entre inclinaison psychanalytique et cosmologie spirituelle, la question du passage est également centrale ici. Des strates de temporalités différentes, sans hiérarchie ni distinction, se rencontrent. Des verres romains, passeurs millénaires, apparaissent comme miraculés de cet événement, là où le miroir au mur suggère le passage vers d'autres réalités.

Manon Burg

Laura Lamiels Arbeit *Honig am Messer*, die der Ausstellung den Titel gibt, ist ursprünglich eine imaginäre Formel zur Definition von Sexualität, ein Ausdruck, den die Künstlerin von einem tibetischen Mönch übernommen hat. Diese Installation mag eine Antwort auf das sich daraus ergebende ambivalente Gefühl sein.

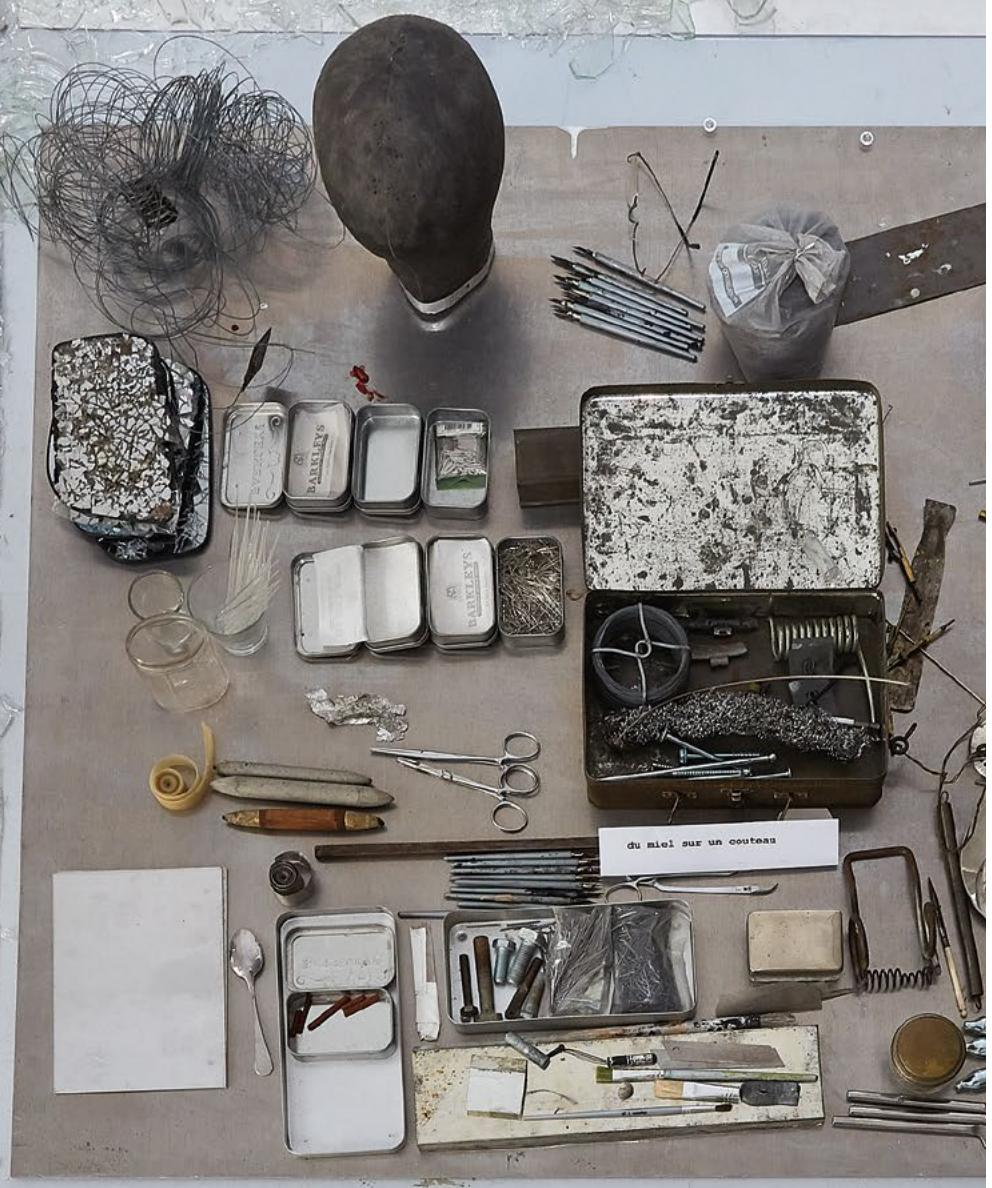
Messer, Scheren, Klingen oder Schrauben verteilen sich inmitten einer großen Fläche von Hand zerbrochener Gläser auf dem Boden, während andere transparente und glitzernde Behälter den Eindruck erwecken, überlebt zu haben. Dennoch sind diese scharfen, einschneidenden Objekte glänzend und anziehend – eine seltsame Faszination geht von ihnen aus. Zwischen Schrecken und Anziehungskraft lädt dieses Werk dazu ein, Erhabenes zu erleben. Durch diese Assoziation von Gegensätzen vervielfacht die Künstlerin die Qualität der verwendeten Materialien, was zu einer Mehrdeutigkeit führt, die sowohl visuell als auch taktil ist.

Diese Szenerie scheint sich in einem „Dazwischen“ zu befinden, in einem Moment des Kippens: Ein Stuhl in prekärem Gleichgewicht droht umzufallen, die Gläser scheinen zu zerbrechen. Die bereits vergangenen und zukünftigen Gefahren sind fast hörbar, die Arbeit spricht all unsere Sinne an: eine echte synästhetische Installation. In dieser Korrespondenzbeziehung zwischen dem, was sich gegenübersteht, liegt die symbolische und affektive Kraft von Laura Lamiels Werk.

Zwischen psychoanalytischer Betrachtung und spiritueller Kosmologie ist auch hier die Frage des Übergangs zentral. Schichten unterschiedlicher Zeitlichkeit, ohne Hierarchie oder Unterscheidung, treffen aufeinander. Römische Gläser, jahrtausendealte Überbringer, erscheinen hier wunderhaft, wobei der Spiegel an der Wand uns den Übergang zu anderen Realitäten suggeriert.









Amphoriskos
H. 14.9 cm. Greenish,
translucent glass.
Roman, 1st-3rd cent. AD

29

Amphoriskos
H. 14.9 cm. Verre
verdâtre, translucide.
Romain, 1^{er}-3^e siècle

Amphoriskos
H. 14.9 cm. Grünliches,
transluzentes Glas.
Römisch, 1.-3. Jh. n.C.



30



For more than twenty years, Laura Lamiel has established a body of work reminiscent of cellular structures, composed at the essence of three steel or copper panels held together by clamps. These modular structures react to environmental changes, permutating organically at each exhibition.

The rich variety of forms the *cells* can take are witness to the vigorous, contemplative processes of the artist in her studio over long periods of time, where the most improbable encounters can occur. The enameled steel panels emanate from a pure white workspace, whereas the warm copper panels reflect the artist's collection of objects, fluidly arranged and manipulated by her hand and body. The cell *A song of love* is constructed in a subterranean space of Cahn Contemporary, with the bodily presence, suggested by the artist for so long, accentuated by a new adaptation. Time and research was necessary, for the artist to compose a new family of cells, as impressive as the previous ones, the mirror reflecting present and not present, real and not real. Infinite depths and sequential reflections, matte and iridescent, breathe and vibrate for us. One is inside, on the side of the lascivious prisoners Jean Genet filmed in 1950*. There are these bodies, each one in its cell, that can neither see or touch one another. Consequently, they cling to subtle contacts such as a straw piercing a brief moment of a shared cigarette. Laura Lamiel's cell is the vehicle of the spirit which the power of a simple voyeur cannot achieve.

Close by, lying on the floor in an unusual manner, is a colossal Greek sculpture in marble that Laura Lamiel has chosen from the Galerie Cahn collection, prompting an entirely different reading than in Antiquity—interpreted from either an autoerotic perspective or one of power and lust.

*Jean Genet, *A song of love*, 1975, 35 mm, 25 m 23 s. This film was censored for twenty-five years.

*Jean Genet, *Un chant d'amour*, 1975, 35 mm, 25 m 23 s. Ce film a été censuré pendant vingt-cinq ans.

Depuis plus de vingt ans, Laura Lamiel constitue un corpus d'œuvres qui s'apparente à des cellules—soit trois panneaux d'acier ou de cuivre maintenus entre eux par des serre-joints. Ces espaces en soi agissent comme des fragments d'atelier rendus sensibles à tout changement de lieu, ce qui explique les nécessaires variations qui les transforment à chaque exposition.

La grande variété des cellules témoigne des rigoureux exercices menés par Laura Lamiel dans son atelier, là où les rencontres les plus improbables ont lieu. Les panneaux en acier émaillé prolongent la blancheur souveraine de son espace de travail, tandis que les reflets chauds des panneaux en cuivre se placent du côté de la collection d'objets de l'artiste, avec cette charge affective si particulière qui appelle la main puis le corps tout entier. La cellule *Un chant d'amour* spécialement adaptée pour le sous-sol de Cahn Contemporary accentue cette présence du corps souvent suggérée par l'artiste. Il aura fallu un temps de recherche suffisamment long pour que Laura

Lamiel adopte le miroir espion et compose avec lui une nouvelle famille de cellules, tout aussi impressionnantes que les précédentes, avec leurs façons d'être là et pas là, réelles, irréelles, simultanément. Cet endroit sans nom, cette peinture d'une profondeur infinie, aux reflets tour à tour mats et iridescents, vibre et respire pour nous. On est dedans, du côté des prisonniers lascifs que Jean Genet a osé filmer en 1950*. Il y a ces corps, chacun dans leur cellule, qui ne peuvent ni se voir, ni se toucher. Alors, ils s'en tiennent à des contacts aussi subtils que l'érotisme inframince d'une paille enfouie dans la cloison le temps d'une cigarette partagée : exister,

persister, durer, par le souffle. La cellule chez Laura Lamiel est le véhicule de l'esprit que le pouvoir en simple voyeur ne peut atteindre.

À proximité, inhabituellement couché sur le sol repose un colosse grec en marbre que Laura Lamiel a choisi dans la collection de la Galerie Cahn pour en faire une lecture très différente de celle du corps d'origine. Au contact de l'installation *Un chant d'amour* ce fragment du passé pourrait se regarder autant du côté d'un auto-érotisme que d'une histoire de la sexualité réprimée, tour à tour liée au couple plaisir-pouvoir.

Cecilia Becanovic

«Un chant d'amour», 2019 – 2021

A song of love
Steel, one-way mirrors,
copper table, artefacts
from the artist's
collection, raw steel
units, fluorescent tubes.
190×200×160 cm

Acier, miroirs espions,
objets de la collection de
l'artiste, modules en acier
brut, tubes fluorescents.
190×200×160 cm

Ein Liebeslied
Stahl, Spionspiegel,
Kupfertisch, Objekte
aus der Sammlung
der Künstlerin,
Rohstahlmodule,
Leuchtstoffröhren.
190×200×160 cm



Head of a youth in relief
H. 21cm. W. max. 14.7cm.
Marble. Roman,
2nd cent. AD

Tête d'enfant en relief
H. 21cm. L. max. 14.7cm.
Marbre. Romain,
2^e siècle

*Jugendliches Antlitz als
Reliefschnuck*
H. 21cm. B. max. 14.7cm.
Marmor. Römisch,
2. Jh. n. C.

Seit mehr als zwanzig Jahren entwickelt Laura Lamiel ein Werk, das *Zellen* ähnelt: drei Stahl- oder Kupferplatten, die durch Klammern zusammengehalten werden. Diese Räume fungieren als für jeden Ortswechsel sensibilisierte Fragmente eines Ateliers, was die notwendigen, sie mit jeder Ausstellung verändernden Varianten erklärt.

Die große Vielfalt der Zellen zeugt von der rigorosen Ausübung, die Laura Lamiel in ihrem Atelier vornimmt, dort, wo die unwahrscheinlichsten Begegnungen stattfinden. Die emaillierten Stahlpaneelle erweitern das souveräne Weiß ihres Arbeitsbereichs, während die warmen Reflexionen der Kupferpaneelle seitlich der Objektsammlung der Künstlerin platziert sind, mit dieser besonderen emotionalen Ladung, die die Hand und dann den ganzen Körper herausfordert. Die speziell für das Untergeschoss von Cahn Contemporary adaptierte *Ein Liebeslied*-Zelle akzentuiert diese von der Künstlerin oft suggerierte Präsenz des Körpers.

Es brauchte eine ausreichend lange Zeit der Recherche, bis Laura Lamiel den Spionspiegel adaptierte und mit ihm eine neue Familie von Zellen schuf, die genauso beeindruckend sind wie die vorherigen – mit ihrer Art gleichzeitig da und nicht da zu sein, real, unwirklich. Dieser namenlose Ort, diese Malerei von unendlicher Tiefe, mit abwechselnd matten und irisierenden Reflexen vibriert und atmet für uns.

Wir sind drinnen, bei den lasziven Gefangenen, die Jean Genet 1950* zu filmen wagte. Da sind diese Körper, die sich weder sehen noch berühren können, jeder in seiner eigenen Zelle. So bleiben ihnen

*Jean Genet, *Un chant d'amour*, 1975, 35 mm, 25 m 23 s. Dieser Film wurde fünfundzwanzig Jahre langzensiert.

Berührungen, die so subtil sind wie die hauchdünne Erotik eines Strohhalms, der bei einer gemeinsamen Zigarette in der Trennwand steckt: zu existieren, weiter zu machen allein durch den Atem. Die Zelle in Laura Lamiels Werk ist das Vehikel des Geistes, den die Macht als bloßer Voyeur nicht zu erreichen vermag.

Daneben, ungewöhnlich auf dem Boden liegend, ein griechischer Marmorkoloss, den Laura Lamiel aus der Sammlung der Galerie Cahn ausgewählt hat, um ihm eine ganz andere Lesart als dem ursprünglichen Körper zu geben.

Neben der Installation *Ein Liebeslied* könnte dieses Fragment der Vergangenheit sowohl aus Sicht der Autoerotik als auch einer Geschichte unterdrückter Sexualität betrachtet werden, was wiederum mit dem Paar Lust-Macht verbunden ist.



34



35





We founded Marcelle Alix in 2009 in Paris and settled in a characteristic, early 20th-century boutique in Paris, Belleville neighbourhood. Our ambition is to follow a rhythm that we deem appropriate to our activity, to remain independent from any form of norms or pressure, to follow our desires and intuitions, to take pleasure in what we do. The gallery is for us a creative space, where the dialogue with the artists is not only meant to selling artworks, but is based on a more equal relationship to creativity. The gallery now represents ten artists and two duos. Our identity has been built with the support of the artists who opened our programme (Aurélien Froment, Louise Hervé & Clovis Maillet, Charlotte Moth, Ernesto Sartori, Marie Voignier) and those we introduced to the French art scene (Pauline Boudry/Renate Lorenz, Ian Kiaer). During these years, we have supported broad artistic careers (Laura Lamiel, Liz Magor whose work we represent exclusively in Europe) and accompanied the development of new perspectives in sculpture (Gyan Panchal, Jean-Charles de Quillacq) and in video (Lola González). We insist on the central role of a gallery in the ecosystem of art as a place to make positions visible and weave a critical narrative around the most contemporary visual forms.

Marcelle Alix

Nous avons fondé Marcelle Alix en 2009 à Paris dans une boutique caractéristique du quartier de Belleville. Notre ambition est avant tout de suivre un rythme que nous jugeons approprié à notre activité, de rester indépendantes de toute forme de norme ou de pression et de prendre plaisir à ce que nous faisons. La galerie est pour nous un espace de création où le dialogue avec les artistes n'est pas seulement tourné vers la commercialisation des œuvres d'art mais reflète aussi un rapport égal à la créativité. Marcelle Alix représente aujourd'hui dix artistes et deux duos. Notre identité s'est formée avec l'aide des artistes qui ont ouvert notre programme (Aurélien Froment, Louise Hervé & Clovis Maillet, Charlotte Moth, Ernesto Sartori, Marie Voignier) et ceux et celles que nous avons rendu visibles sur la scène française (Pauline Boudry/Renate Lorenz, Ian Kiaer). Durant toutes ces années, nous avons soutenu la longévité de parcours artistiques (Laura Lamiel, Liz Magor dont nous sommes les seules à présenter le travail en Europe), accompagnant le développement de nouvelles perspectives en sculpture (Gyan Panchal, Jean-Charles de Quillacq) ou en vidéo (Lola González). Nous insistons sur le rôle central joué par les galeries dans l'éco-système de l'art: elles donnent de la visibilité à des positions artistiques singulières et offrent un discours critique sur les formes plastiques les plus actuelles.

2009 wurde die Galerie Marcelle Alix von uns in Paris gegründet und in einem für den Stadtteil Belleville typischen Ladengeschäft eröffnet. Wir haben uns zum Ziel gesetzt, die Galerie nach einem ganz bestimmten Modus, der uns als Galeristinnen angemessen erscheint, zu führen. Das heisst, dass wir uns nicht von Formen, Normen oder Druck abhängig machen, wir glauben an das was wir tun und tun dies mit grosser Hingabe und Freude. Für uns ist die Galerie ein Ort des Schaffens, an dem der Dialog mit den Künstlern sich nicht nur ausschliesslich auf die Vermarktung ihrer Kunstwerke konzentriert, sondern die Kreativität nimmt daneben einen ebenbürtigen Platz ein. Die Galerie Marcelle Alix vertritt zurzeit zehn Künstler und zwei Künstlerpaare. Unsere Identität wurde durch die Künstler/innen geprägt, die bereits seit den Anfängen Teil unseres Programms sind, Künstler/innen wie Aurélien Froment, Louise Hervé & Clovis Maillet, Charlotte Moth, Ernesto Sartori, Marie Voignier, aber natürlich auch durch die Künstler/innen, die wir in die französische Kunstszene eingeführt haben (Pauline Boudry/Renate Lorenz, Ian Kiaer). In den letzten Jahren haben wir ebenfalls Künstler/innen wie Laura Lamiel und Liz Magor auf ihrem Weg begleitet, ihre Arbeiten werden von uns exklusiv in Europa vertreten. Auch haben wir die Entwicklung neuer Perspektiven in den Bereichen Bildhauerei (Gyan Panchal, Jean-Charles de Quillacq) und Film (Lola González) begleitet. Wir sind der Überzeugung, dass Galerien im Ökosystem der Kunst eine zentrale Rolle spielen: Sie tragen dazu bei, künstlerisch einzigartige Positionen sichtbar zu machen und bieten Raum für einen kritischen Diskurs über aktuelle plastische Formen.

Cahn Contemporary is a new gallery situated in Bagnolet (France) dedicated to the dialogue between contemporary creations and archaeological material. The gallery has until now shown exhibitions of visual arts conceived by and organized together with Paris art galleries and their respective artists.

Cahn Contemporary is an initiative of Jean-David Cahn, the founder and director of Galerie Cahn in Basel, which specializes in antiquities spanning the period from 80,000 B.C. to 400 A.D. and including flintstones, marble sculptures, bronzes, terracottas, ceramics, glass, jewelry, and coins. Galerie Cahn makes this wide variety of prehistorical and Classical antiquities available to contemporary artists.

The artists are invited to work with or around this collection of ancient works, to reinterpret their existing works into new permutations or, inspired by this archaeological environment, to develop a something entirely new. The meeting of ancient artifacts and contemporary creations can trigger intuitive reactions, based purely on the formal properties of the objects. On the other hand, inspiration can stem from an erudite understanding, based on intellectual references, including approaches grounded in current political discourse. This cutting through time allows for an untangling of a linear chronological model (based on the past, present, and future) and throws into doubt the principle of historical objectivity.

Cahn Contemporary est une nouvelle galerie, située à Bagnolet (France), dédiée au dialogue entre création contemporaine et archéologie. Elle a accueilli jusqu'à présent des expositions d'arts visuels pensées et organisées conjointement par des galeries d'art parisiennes et les artistes qu'elles représentent.

Cahn Contemporary est à l'initiative de la Galerie Cahn, située à Bâle, spécialisée en art ancien. Dirigée par l'archéologue et marchand Jean-David Cahn, la galerie bâloise met sa collection d'objets préhistoriques et antiques à disposition d'artistes. L'offre de la collection s'étend sur plusieurs millénaires, d'environ 80 000 avant J.-C. à 400 après J.-C., et comprend des silex, des sculptures et des statuettes en marbre, en bronze et en terre cuite, des vases à figures noires et rouges, des verres, des bijoux et des pièces de monnaie.

Les artistes sont invité·e·s à travailler avec et/ou autour de la collection pour imaginer de nouvelles productions, repenser certaines de leurs pièces déjà existantes, ou encore développer une recherche en cours. Ces rapprochements entre création contemporaine et artefacts millénaires peuvent être l'expression d'un rapport très intuitif et formel aux objets, tout comme celui d'une affinité très érudite et référencée, ou encore ils peuvent également être le résultat d'une approche critique et politique. Ces ponts trans-temporels constituent autant de manières plurielles et singulières de penser des sujets contemporains, tout en défaisant un modèle chronologique linéaire et tripartite (passé, présent, futur) et remet en cause les discours univoques soucieux d'une objectivité historique.

Cahn Contemporary ist eine neue Galerie mit Sitz im Pariser Vorort Bagnolet (Frankreich), die sich dem Dialog zwischen zeitgenössischem Schaffen und Archäologie widmet. Bisher zeigte sie Ausstellungen visueller Kunst, die von Pariser Kunstgalerien und den von ihnen vertretenen Künstlern gemeinsam konzipiert und organisiert wurden.

Cahn Contemporary ist die Initiative der auf antike Kunst spezialisierten Galerie Cahn in Basel. Die vom Archäologen und Kunsthändler Jean-David Cahn geführte Galerie mit Sitz in Basel stellt ihre Sammlung prähistorischer und antiker Objekte Künstlern zur Verfügung. Die Sammlung umspannt mehrere Jahrtausende, von etwa 80 000 v. Chr. bis 400 n. Chr., und umfasst Feuersteine, Skulpturen und Statuetten aus Marmor, Bronze und Terrakotta, schwarz- und rotfigurige Vasen, Glas, Schmuck und Münzen.

Die Künstler.innen sind eingeladen, mit der Sammlung und/oder um sie herum zu arbeiten, um neue Produktionen zu schaffen, einige ihrer bereits existierenden Werke zu überdenken oder explorative Recherchen fortzuentwickeln.

Diese Verbindung zwischen zeitgenössischem Schaffen und antiken Artefakten kann Ausdruck einer sehr intuitiven und formalen Beziehung zu den Objekten sowie einer außerordentlich gelehrten und referenzierten Affinität, aber auch das Ergebnis eines kritischen und politischen Ansatzes sein.

Diese trans-temporalen Brücken führen zu pluralen und singulären Denkweisen über zeitgenössische Themen, während sie zugleich ein lineares dreiteilig-chronologisches Modell (Vergangenheit, Gegenwart, Zukunft) aufheben und die einstimmigen, sich mit historischer Objektivität beschäftigt Diskurse in Frage stellen.

Cahn Contemporary

photo credits

pp. 6–7

Laura Lamiel, *Intimate territories*, 2020
exhibition views
at Cahn Contemporary,
Bagnolet, 2020
photo: Aurélien Mole

pp. 12–13–15
exhibition views at Palais de Tokyo, Paris, 2019
photo: Aurélien Mole

p. 14
photo: Margot Montigny

p. 17
exhibition view at Musée de Grenoble, 2000
photo: Hervé Abbadie,
Marc Domage,
Jean-Luc Lacroix

pp. 20–21
photo: Aurélien Mole

pp. 18–22–23–24–29–33
photo: Niklaus Bürgin,
Fotografie Basel

pp. 26–27–28–30–31
photo: Matt Taylor

pp. 34–35–36–37
exhibition view at CRAC Sète, 2019
photo: Marc Domage

Marcelle Alix
marcellealix.com
demain@marcellealix.com
+33 95004 1680
FB/IG @marcellealix
4 rue Jouye-Rouve
75020 Paris, France

Cahn Contemporary
cahncontemporary.com
contact@cahncontemporary.com
FB/IG @cahncontemporary
2 rue Jean-Baptiste Clément,
93170 Bagnolet, France

Laura Lamiel
“Honey on a knife”
Cahn Kunstraum
Steinentorstrasse 19,
4051 Basel, Switzerland

Exhibition
19.09–09.10. 2021

Preview
Sunday 19 September 2021
16–22 h

Cocktail
Monday 20 September 2021
18–22 h

Opening hours during Art Basel
20.09–26.09
From Monday to Sunday
10–20 h
Coffee and croissants everyday
10–12 h

28.09–09.10
From Tuesday to Saturday
14–19 h
and by appointment
contact@cahncontemporary.com

Special thanks to
Franck Balland
Christiane Bayer
Illyess Chaddou-Berger
Michael Camellini
Théo Diers
Chloé Duplessis de Pouzilhac
Ema Georgescu
Beatrix Johnstone
Marguerite Kalt
Marguerite Leroux
Annarosa Spina
Lilian Stoner



With the support
galleries/publications
of Centre national
des arts plastiques

Graphic design
Baldinger-Vu-Huu

Typeface
BVH Bart

English translation
Callisto McNulty

German translation
Inge Hanneforth

Printing
Média Graphic

Photogravure
Pat Garet' Associées

